

Création, évolution et laïcs chrétiens

par Tim KELLER,

pasteur presbytérien à New York et professeur adjoint de théologie pratique au Westminster Theological Seminary de Philadelphie (USA).

Cet article présente une approche pastorale des questions liées au récit de la création et à l'évolution, que le comité de Hokhma a jugé pertinent de proposer au public francophone. Sans refaire l'entier d'un trop vaste débat, l'auteur présente les implications de plusieurs discussions en cours, et donne une perspective sur la manière de les gérer pour un pasteur face à ses ouailles. On reconnaîtra certains éléments du contexte américain dans l'article, mais nous espérons qu'il sera profitable pour l'Eglise de nos contrées¹.

Où est le problème ?

Bien des voix séculières et évangéliques s'accordent sur le « truisme » qui dit : si vous êtes un chrétien orthodoxe² ayant un respect profond de l'autorité de la Bible, vous ne pouvez croire en aucune forme d'évolution. Des auteurs « nouveaux athées »³ comme Richard Dawkins et des écrivains créationnistes comme Ken Ham semblent être arrivés à un consensus sur ce point, si bien qu'une partie de plus

¹ Cet article est la traduction d'un document paru sur le blog Biologos.org (première consultation le 22.10.2013). L'original peut être consulté en anglais : http://biologos.org/uploads/projects/Keller_white_paper.pdf. La traduction a été effectuée par Jean-Marc Bréchet. Les notes de traduction (NdT) sont dues à Jean-René Moret.

² Le terme « orthodoxe » est utilisé dans cet article dans le sens de la conformité aux doctrines essentielles de la foi chrétienne, non pour désigner la confession orthodoxe. NdT.

³ L'auteur se réfère à la vague du « Nouvel Athéisme » dans les milieux anglo-saxons. NdT.

en plus grande de la population pense que la chose est entendue. Si vous croyez en Dieu, vous ne pouvez pas croire en l'évolution. Si vous croyez en l'évolution, vous ne pouvez pas croire en Dieu.

Cela crée un problème à la fois à ceux qui doutent et à ceux qui croient. De nombreux croyants occidentaux observent les avancées médicales et technologiques dues à la science et en sont reconnaissants. Ils ont une image très positive de la science. Comment vont-ils donc réconcilier ce que la science semble leur dire sur l'évolution avec leurs acquis théologiques traditionnels ? Ceux qui s'interrogent au sujet du christianisme et qui sont en recherche sont plus perplexes encore. Ils sont peut-être attirés par de nombreux aspects de la foi chrétienne mais ils disent : « Je ne vois pas comment je peux croire en la Bible si pour cela je dois rejeter la science ».

Mais nombreux sont ceux qui remettent en question le pré-supposé que science et foi ne peuvent être réconciliées. Ils ne pensent pas qu'une « haute conception »⁴ de la Bible exige de ne croire qu'en un unique récit des origines. Ils défendent le point de vue selon lequel il n'est pas nécessaire de choisir entre une religion opposée à la science et une science opposée à la religion⁵. Ils pensent qu'il y a toute une série d'approches que Dieu a pu utiliser pour aboutir à la création des êtres vivants et de la vie humaine en se servant de processus évolutifs et que l'on a grandement exagéré l'incompatibilité entre une foi orthodoxe et la biologie de l'évolution⁶.

On a par exemple tenté de montrer que la foi religieuse avait peut-être une raison d'être dans l'évolution. C'est-à-dire qu'il se pourrait que la capacité d'entretenir des croyances religieuses dérive d'un processus « adaptatif » ou qu'elle soit connectée à des caractéristiques adaptatives léguées par nos ancêtres parce qu'elles favorisent la survie et la reproduction. Il n'y a pas de consensus là-dessus parmi les biologistes de l'évolution. Néanmoins cette simple supposition semble être en opposition complète avec toute croyance en un Dieu objectivement réel. Mais le philosophe chrétien Peter van Inwagen pose tout de même cette question :

⁴ En anglais « *high view of the Bible* », expression qui se réfère à une vision évangélique de la Bible : divinement inspirée dans son entier et fiable dans ce qu'elle affirme – avec des nuances selon les auteurs et les mouvements. NdT.

⁵ Un bon livre de vulgarisation écrit par un scientifique : Denis Alexander, *Creation or Evolution: do we have to choose?*, Oxford, Monarch Books, 2008.

⁶ Voir Christian Smith, éd., *The Secular Revolution: Power, Interests, and Conflict in the Secularization of American Public Life*, University of California Press, 2003, et Rodney Stark, *For the Glory of God: how monotheism led to reformations, science, witch-hunts, and the end of slavery*, Princeton, University Press, 2003.

Si on suppose que Dieu existe, qu'il veut qu'une croyance dans le surnaturel soit une caractéristique universelle du genre humain et qu'il voie (c'est ce qu'il verrait si c'était vrai) que certains traits seraient utiles au genre humain – utiles d'un point de vue évolutif : favorisant la survie et la reproduction – il s'ensuivrait naturellement qu'une croyance dans le surnaturel deviendrait à terme une caractéristique universelle du genre humain. Pourquoi ne permettrait-il pas à ces caractéristiques d'être la cause de ce qu'il veut établir ? – de la même manière que le concepteur humain d'un véhicule pourrait utiliser la chaleur produite par le moteur pour garder les passagers au chaud⁷.

L'argument de van Inwagen doit être retenu. Même si la science pouvait démontrer que la croyance dans le religieux a une composante génétique que nous héritons de nos ancêtres, cette découverte ne serait pas incompatible avec une foi en Dieu ou même avec la vérité de la foi chrétienne. Il n'y a aucune raison logique d'exclure que Dieu ait pu utiliser l'évolution pour prédisposer les gens à croire généralement en Dieu, si bien qu'ils considéreraient qu'on leur dit la vérité lorsqu'ils entendent la prédication de l'Évangile. Ceci est juste l'un des nombreux cas où l'incompatibilité supposée de la foi orthodoxe et de l'évolution semble se dissiper lorsqu'on regarde les choses de plus près.

De nombreux laïcs chrétiens restent dans la confusion parce que les voix qui soutiennent que l'orthodoxie biblique et l'évolution sont mutuellement exclusives sont plus bruyantes et se démarquent plus que les autres. Que faudra-t-il faire pour aider les laïcs chrétiens à mieux voir la cohérence entre ce que la science nous dit de la création et ce que la Bible nous enseigne à ce sujet ?

Pasteurs et ouailles

Selon moi, il y a pour les protestants orthodoxes quatre difficultés principales quant à ce que dit la science au sujet de l'évolution.

La première se trouve dans le domaine de *l'autorité de la Bible*. Pour accepter l'évolution, il nous faut lire Genèse 1 de façon non littérale. Comment cela affecte-t-il la notion selon laquelle la Bible est

⁷ Peter van Inwagen, « Explaining Belief in the Supernatural », chez J. Schloss et M. Murray, éd., *The Believing Primate: Scientific, Philosophical, and Theological Reflections on the Origin of Religion*, Oxford University Press, 2009, p. 136.

l'autorité finale ? Si nous refusons de prendre littéralement un passage de la Bible, pourquoi devrions-nous prendre littéralement d'autres passages ? Ne sommes-nous pas en train de permettre à la science de se poser en juge de notre compréhension de la Bible plutôt que l'inverse ?

La deuxième difficulté provient d'une confusion entre *biologie* et *philosophie*. Un grand nombre des défenseurs les plus acharnés de l'évolution en tant que processus biologique (tels que Dawkins) la voit également comme une « grande théorie qui rend compte de tout ». Ils ont recours à la sélection naturelle pour expliquer non seulement le comportement de l'être humain mais également pour donner réponse aux grandes questions philosophiques comme celles de savoir pourquoi nous existons, de comprendre à quoi rime la vie, d'expliquer pourquoi la nature humaine est ce qu'elle est. La foi en l'idée centrale – que la vie est le résultat de l'évolution – ne doit-elle pas entraîner l'adoption complète de cette « vision du monde » ?

La troisième difficulté est *l'historicité d'Adam et Eve*. Une façon de nous réconcilier avec ce que la science actuelle dit au sujet de l'évolution est de suggérer que l'histoire d'Adam et Eve est symbolique et ne doit pas être prise littéralement. Qu'en est-il alors de l'enseignement néo-testamentaire de Romains 5 et 1 Corinthiens 15 selon lequel notre péché originel vient de notre relation avec Adam ? Si nous ne croyons pas à l'historicité de la chute, comment expliquer que nous soyons devenus ce que la Bible dit que nous sommes : des pécheurs condamnés ?

La quatrième difficulté est *le problème de la violence et du mal*. L'une des plus grandes barrières à la foi en Dieu est le problème de la souffrance et du mal dans notre monde. Les gens se demandent pourquoi Dieu a créé un monde dans lequel la violence, la douleur et la mort sont endémiques. La réponse de la théologie traditionnelle est de dire : Dieu ne l'a pas créé ainsi. Il a créé un monde bon, mais a également accordé aux êtres humains leur libre arbitre, et c'est par leur désobéissance et par la « chute » que la mort et la souffrance sont advenues dans le monde. Mais le processus de l'évolution considère au contraire que la violence, la prédation et la mort sont le moteur même du développement de la vie. Si Dieu crée la vie au moyen de l'évolution, comment réconcilier ce fait avec l'idée que Dieu est bon ? Le problème du mal semble être pire pour le croyant en une évolution théiste.

Cela fait trente-cinq ans que je suis pasteur et j'ai parlé durant ce temps à bien des laïcs pour qui la relation entre science moderne et croyance orthodoxe pose problème. Dans l'esprit de la plupart des

laïcs ce sont les trois premières difficultés qui sont les plus gênantes. La quatrième difficulté – le problème de la souffrance et de la mort – n’a que rarement été citée par mes paroissiens. Le problème de la souffrance va pourtant, d’une certaine façon, de pair avec la question de l’historicité de la chute. Sans le point de vue traditionnel sur l’historicité de la chute, le problème du mal semble encore plus aigu.

C’est pourquoi je vais traiter ci-dessous les trois problèmes de base qu’ont les laïcs chrétiens avec le récit scientifique de l’évolution biologique. Il ne s’agit pas ici de la réponse rigoureuse, érudite qu’un chercheur pourrait donner à ces questions. Ce sont plutôt les réponses et les conseils de base que donne un pasteur à ses ouailles. En tant que berger, j’ai dû m’appuyer largement sur le travail des experts. La première question, celle de l’autorité de la Bible, m’amène à me servir de ce que les exégètes et les biblistes ont produit de mieux. Pour répondre à la deuxième question concernant l’évolution vue comme « la grande théorie qui rend compte de tout », je dois m’appuyer sur le travail des philosophes. Lorsque nous en arrivons à la troisième question concernant Adam et Eve, je me réfère aux théologiens.

Pour faire court, si je veux aider à la fois les croyants et ceux qui cherchent à mettre en relation la science et la foi de manière cohérente, je dois lire les écrits des scientifiques, exégètes, philosophes et théologiens puis les interpréter pour mes auditeurs. Certains diront que c’est un fardeau trop lourd pour les épaules d’un pasteur et que celui-ci devrait plutôt renvoyer ses laïcs aux ouvrages des érudits. Mais si les pasteurs ne sont pas à même de « faire ce travail de compréhension et de synthèse », comment nos laïcs le feront-ils ? C’est l’un des services que les paroissiens attendent de leurs pasteurs. C’est à nous d’établir un pont entre le monde de l’érudition et celui de la rue et des bancs d’église. Je suis conscient de la charge que cela représente. Je ne sais pas s’il y a jamais eu une culture où le travail de pasteur ait été un plus grand défi. Je crois pourtant que c’est à cela que nous sommes appelés.

Trois questions posées par des paroissiens lambda

Question n° 1 : Si Dieu s’est servi de l’évolution pour créer, nous ne pouvons plus prendre Genèse 1 à la lettre, et si ce n’est plus possible, pourquoi prendre d’autres passages à la lettre ?

Réponse : La manière de respecter l’autorité des rédacteurs de la Bible est de les lire comme ils désireraient l’être. Parfois ils veulent être pris littéralement et parfois pas. Nous devons les écouter et ne pas leur imposer nos idées et nos visées.

Genre et intentions des auteurs

La bonne façon de prendre les auteurs bibliques au sérieux est de se demander « comment cet auteur désire-t-il être compris » ? C'est la politesse la plus élémentaire ainsi qu'une juste façon de lire le texte. C'est en fait une manière d'appliquer la Règle d'or. Nous voulons tous que les gens prennent le temps de se demander si nous voulons être pris au mot ou non. Si vous écrivez une lettre à quelqu'un en disant : « J'avais juste envie de l'étrangler ! », vous espérez que celui qui vous lit comprendra que vous parlez au sens figuré. S'il appelle la police pour vous faire arrêter, vous pourrez certainement vous plaindre de ce qu'il n'ait pas fait l'effort de comprendre si vous vouliez être pris au pied de la lettre ou non.

La meilleure manière de découvrir comment l'auteur désire être lu est de trouver le genre littéraire qu'il utilise. En Juges 5,20, il nous est dit que les étoiles dans le ciel sont descendues et ont combattu les Syriens au profit des Israélites, mais en Juges 4 qui décrit la bataille, il n'est pas fait mention de tels éléments surnaturels. Y a-t-il contradiction ? Non, parce que Juges 5 est un passage qui porte tous les signes de la poésie *hébraïque* alors que Juges 4 est un récit en prose décrivant une bataille. Juges 4 est une description de ce qui s'est passé alors que Juges 5 est le chant de Déborah qui donne un sens théologique à ce qui s'est passé. Si l'on prend le passage de Luc 1,1ss, on voit que l'auteur insiste bien sur le fait qu'il nous livre une description historique des faits qui a été confrontée aux dires de témoins oculaires. C'est un signe qui ne trompe pas, montrant que l'auteur veut être lu « littéralement », comme quelqu'un qui décrit les événements tels qu'ils se sont passés.

Cela ne veut pas dire que les intentions de l'auteur biblique et le genre littéraire utilisé sont toujours évidents. Genèse 1 et le livre de l'Ecclésiaste sont deux exemples de passages bibliques où il y aura toujours débat parce que les signes sur la façon de les interpréter ne sont pas limpides. Mais le principe demeure – affirmer qu'une portion de l'Écriture ne doit pas être interprétée littéralement ne signifie pas qu'aucun autre passage ne peut l'être.

Genre littéraire et Genèse 1

Quel est donc le genre de Genèse 1 ? Est-ce de la prose ou de la poésie ? Dans notre cas cela revient à proposer un mauvais choix. Edward J. Young, ce spécialiste de l'hébreu de tendance conservatrice et qui lit les six jours de Genèse 1 comme historiques, admet

que Genèse 1 est écrit dans un « langage exalté, semi-poétique »⁸. D'un côté, c'est une narration qui décrit une succession d'événements utilisant la forme wayyiqtol *qui est un élément caractéristique de la prose et qui n'a pas cette spécificité de la poésie hébraïque qu'est le parallélisme. Nous voyons clairement dans le chant de Myriam d'Exode 15 les signes de récapitulation ou de reformulation qui sont ceux du parallélisme poétique :*

« Chars et forces du Pharaon,
à la mer il les lança.
La fleur de ses écuyers
sombra dans la mer des Joncs.
Les abîmes les recouvrent,
ils descendirent au gouffre comme une pierre » (Ex 15,4-5).

D'un autre côté, comme de nombreuses personnes l'ont remarqué, la prose de Genèse 1 est vraiment très spéciale. On y trouve des *refrains*, des phrases qui se répètent continuellement comme c'est le cas dans un cantique ou dans un hymne. Il y a beaucoup d'exemples de cela, comme ce refrain qui redit sept fois « et Dieu vit que c'était bon », la décuple répétition de « Dieu dit » ou « qu'il soit » et la septuple répétition de « et il en fut ainsi », et bien d'autres. Il est évident qu'il ne s'agit pas de ce que quelqu'un écrirait en réponse à une simple demande de nous dire ce qui s'est passé⁹. En plus, les termes utilisés pour le soleil (« le grand luminaire ») et la lune (« le petit luminaire ») sont tout à fait exceptionnels, très poétiques, n'étant jamais utilisés ailleurs dans la Bible, et le terme « bête des champs » est un mot pour « animal » qui est normalement réservé au discours poétique¹⁰. Tout cela amène Collins à conclure que le genre est :

« Ce qu'on pourrait appeler une prose narrative exaltée. Cette expression utilisée pour définir le genre nous servira de plusieurs façons. Elle reconnaît tout d'abord qu'il s'agit de prose... ce qui signifie aussi qu'il dit la vérité sur le monde dans lequel nous vivons. Il parle deuxièmement d'une prose exaltée, ce qui nous fait réaliser... que nous ne devons pas imposer une herméneutique 'littérale' à ce texte »¹¹.

⁸ Edward J. Young, *Studies in Genesis One*, Phillipsburg, Presbyterian and Reformed, 1964, p. 82.

⁹ Henri Blocher, *Révélation des origines*, Lausanne, PBU, 3^e édition, 2001, p. 26.

¹⁰ Blocher, p. 25.

¹¹ C. John Collins, *Genesis 1-4: A Linguistic, Literary, and Theological Commentary*, Phillipsburg, Presbyterian and Reformed, 2006, p. 44.

L'argument peut-être le plus fort pour comprendre que l'auteur de Genèse 1 *ne voulait pas* être lu littéralement est la comparaison de l'ordre des processus de création de Genèse 1 et de Genèse 2. Genèse 1 nous montre un ordre de création qui ne suit pas du tout « l'ordre naturel ». Il y a par exemple de la lumière (Jour 1) avant la création des sources de lumières – le soleil, la lune et les étoiles (Jour 4). Il y a de la végétation (Jour 3) avant qu'il y ait une quelconque atmosphère (Jour 4 lorsque le soleil a été créé). Il y a donc eu de la végétation avant que la pluie puisse tomber. Cela n'est évidemment pas un problème *en soi* pour un Dieu omnipotent. Mais Genèse 2,5 nous dit : « Le jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, **car** le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol ». Bien que Dieu n'ait pas besoin de suivre ce que nous appellerions « l'ordre naturel » lors de la création, Genèse 2,5 nous enseigne qu'en fait, il l'a fait. Cela est dit clairement : Dieu n'a mis aucun arbuste des champs sur la terre avant qu'il y ait une atmosphère et de la pluie. Mais en Genèse 1 nous voyons *pourtant* apparaître la végétation avant qu'il puisse y avoir de la pluie ou un homme pour travailler la terre. En Genèse 1 l'ordre naturel ne veut rien dire – il y a trois soirs et matins avant qu'il y ait un soleil qui puisse se coucher ! Mais en Genèse 2 l'ordre naturel est la norme¹².

La conclusion est que nous pouvons soit lire l'ordre des événements comme littéral en Genèse 2 mais pas en Genèse 1, soit (beaucoup, beaucoup moins probable) lire l'ordre des événements comme littéral en Genèse 1 mais pas en Genèse 2. De toute façon, on ne peut lire les deux récits comme de simples descriptions d'événements historiques. En fait, si l'on est censé les lire tous deux littéralement, pourquoi donc l'auteur les a-t-il combinés étant donné que (dans cette lecture) ils deviennent incompatibles ? La meilleure réponse est que l'on n'est pas censé les comprendre de cette façon. Nous trouvons en Exode 14–15 (la traversée de la mer des Roseaux) et en Juges 4–5 (la défaite de la Syrie sous Sisera) un récit historique couplé à un chant plus « poétique » qui donne la signification de l'événement. L'auteur de la Genèse avait peut-être quelque chose de semblable à l'esprit.

Que pouvons-nous en conclure ? Genèse 1 ne nous enseigne pas que Dieu a créé le monde en six jours de vingt-quatre heures. Ce passage ne nous enseigne pas non plus l'évolution car il ne s'occupe

¹² Meredith G. Kline, « Because it had not rained », *Westminster Theological Journal*, 20 (1957-1958), pp. 146-157.

pas du processus même selon lequel Dieu a créé la vie humaine. Il n'exclut pas non plus la possibilité que la terre soit très vieille¹³. Nous n'arrivons pas à cette conclusion parce que nous voulons mettre en valeur une quelconque vision scientifique des choses mais bien parce que nous cherchons à être fidèle au texte, voulant entendre avec autant de soin que possible le sens de ce que nous dit l'auteur inspiré.

Question n° 2 : Si l'évolution biologique est vraie, cela signifie-t-il que nous ne sommes que des animaux gouvernés par nos gènes et que tout ce qui nous concerne peut être expliqué par la sélection naturelle ?

Réponse : Non, le fait de croire en l'évolution comme processus biologique n'est pas la même chose que d'accepter une vision du monde axée sur l'évolution.

On fait aujourd'hui les plus grands efforts pour insister sur le fait qu'une acceptation du processus de l'évolution biologique conduit naturellement à une foi au « naturalisme pérenne » (pour utiliser les termes d'Alvin Plantinga)¹⁴, à savoir le point de vue consistant à penser que tout ce qui fait la nature humaine – notre capacité d'aimer, d'agir, de penser, de formuler ce en quoi nous croyons, d'utiliser le langage, d'avoir des convictions morales, de mettre notre foi en Dieu, de pratiquer les arts et la philosophie – peut être compris comme prenant sa source dans des mutations génétiques aléatoires ou dans une autre source de variabilité et persistant aujourd'hui dans la race humaine par l'opération de la seule sélection naturelle. Nous pouvons avoir l'impression que certains comportements sont universellement reconnus comme justes et devraient être adoptés, et que d'autres choses sont fausses partout et ne devraient pas être commises, que ces comportements favorisent notre survie ou non. Le naturalisme pérenne insiste sur le fait que ces sentiments ne sont pas là parce qu'ils sont universellement vrais mais seulement et entièrement parce qu'ils ont aidé nos ancêtres à survivre.

¹³ De nombreux arguments convaincants ont été avancés par des biblistes évangéliques afin de montrer que les généalogies qui remontent à Adam sont incomplètes. Le terme « père de » peut aussi vouloir dire « ancêtre de ». Pour un bon exemple de cela, lire K.A. Kitchen, *On the Reliability of the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 2003, pp. 439-443.

¹⁴ Plantinga voit deux grandes voies possibles si l'on refuse la vision chrétienne orthodoxe : a) le naturalisme pérenne – et b) l'antiréalisme créatif – la vision du monde souvent appelée « post-moderniste » ou post-structuraliste. Voyez « Christian Philosophy at the End of the Twentieth Century » dans *The Analytic Theist: An Alvin Plantinga Reader*, Grand Rapids, Eerdmans, 1998.

L'un des principes cardinaux des « nouveaux athées » est que le naturalisme pérenne découle automatiquement de la croyance en l'évolution biologique des espèces. Un bel exemple en est récemment la critique acerbe de Sam Harris à l'encontre de Francis Collins après que ce dernier a été nommé à la tête du NIH (Institut américain de la santé). Harris a été profondément perturbé d'apprendre que Collins, en tant que chrétien convaincu, pense que la nature humaine a des caractéristiques (telles que l'intuition de la loi morale de Dieu) que la science ne peut pas expliquer. Collins niait donc que la science puisse apporter « des réponses à la plus pressante des questions, celle de l'existence de l'être humain ». Cela a choqué Harris, qui a écrit :

« Etant de ceux qui croient que notre compréhension de la nature humaine peut nous venir entre autres des neurosciences, de la psychologie, de la science cognitive, de l'économie comportementale, je suis perturbé par la façon de penser du docteur Collins... Devons-nous vraiment confier le futur de la recherche biomédicale aux Etats-Unis à un homme qui croit sincèrement qu'une compréhension scientifique de la nature humaine est impossible ? »¹⁵

L'argument est exposé ici clairement. Si vous croyez que la vie humaine a été formée par des processus biologiques évolutifs (ci-après PBE), il vous faut aussi croire que la grande théorie de l'évolution (ci-après GTE) est l'explication de tous les aspects de la nature humaine. Collins, dit-il, devrait concevoir les êtres humains comme n'ayant pas « d'âme immortelle, aucun libre arbitre, pas de connaissance de la loi morale, pas de faim spirituelle, pas de vrai altruisme » basés sur leur relation avec Dieu¹⁶. Harris affirme que l'évolution a montré que ces choses étaient des illusions. Toutes les caractéristiques de la vie humaine ont une cause naturelle explicable scientifiquement. Si vous croyez dans les PBE, vous devez aussi croire à la GTE.

La GTE est en passe de devenir rapidement ce que Peter Berger appelle une « structure de plausibilité ». Il s'agit d'un ensemble de croyances considérées comme tellement élémentaires, avec en plus tant d'appui de personnalités et d'institutions faisant autorité, qu'il devient impossible pour les individus de le remettre publiquement en question. Une structure de plausibilité est une « évidence » défendue par une pression sociale énorme. Les écrits des nouveaux athées sont

¹⁵ Sam Harris, « Science is in the Details », *New York Times*, July 26, 2009.

¹⁶ *Ibid.*

importants à analyser car l'*attitude* de ces derniers est plus puissante que leurs arguments. Le dédain et le refus d'offrir quelque respect que ce soit à leurs adversaires n'est pas le résultat d'un effort pour s'opposer à eux sur le plan de la logique mais bien plutôt pour les mettre au ban de la société tout en faisant de leurs points de vue une structure de plausibilité. Ils sont en passe de réussir.

Cela pose alors un problème au laïc chrétien s'il entend ses enseignants et ses prédicateurs lui dire que Dieu pourrait avoir utilisé les PBE pour susciter des êtres vivants. L'évolution comme « grande théorie » est maintenant utilisée lors des efforts de vulgarisation pour expliquer à peu près n'importe quel comportement humain.

Bien des chrétiens résistent et cherchent à conserver un certain sens de la dignité humaine en souscrivant au créationnisme du « fiat ». Ce n'est pas une réaction théologique ou philosophique sophistiquée, mais quelque chose d'intuitif. Dans leur esprit, l'évolution est un tout cohérent. Il leur semble que si vous croyez en l'évolution, vous réduisez les êtres humains au rang d'animal dominé par le dictat de leurs instincts, résultat de leurs gènes. J'ai vu des chrétiens lors d'une étude biblique de Genèse 1 et 2 être perturbés par la lecture de la citation suivante :

« Si l'évolution est... élevée au rang de vision du monde sur la façon dont sont les choses, il y a alors un conflit direct avec la foi en la Bible. Mais si l'évolution reste au niveau d'hypothèse scientifique de la biologie, il semblerait alors qu'il y ait peu de raison à ce qu'il y ait un conflit entre les implications de la foi chrétienne en le Créateur et les explorations scientifiques sur la façon dont – au niveau de la biologie – Dieu a exécuté les processus de la création »¹⁷.

Atkinson nous dit que l'on peut croire aux PBE mais pas en la GTE. J'ai vu des laïcs intelligents, cultivés, avoir de grands problèmes avec la distinction que fait Atkinson. C'est pourtant exactement la distinction qu'ils doivent faire, sans quoi ils ne reconnaîtront jamais l'importance des PBE.

Comment les aider ? Je crois que les pasteurs, les théologiens et les scientifiques qui veulent défendre une approche des origines passant par les PBE doivent faire en même temps de gros efforts pour démolir la GTE. Les philosophes chrétiens ont déjà préparé le chemin et il existe beaucoup de très bonnes critiques du naturalisme philo-

¹⁷ David Atkinson, *The Message of Genesis 1–11, The Bible Speaks Today Series*, Londres, Inter Varsity Press, p. 31.

sophique. Beaucoup de gens connaissent le livre intitulé « Argument tiré de l'évolution contre le naturalisme » d'Alvin Plantinga, où il explique que « l'évolution est intéressée (si l'on peut dire) uniquement par un comportement adaptatif et non par une croyance justifiée ». « La sélection naturelle se moque bien de ce que vous croyez, elle n'est intéressée que par la manière dont vous vous comportez »¹⁸. Il procède un peu comme C.S. Lewis dans son livre « Miracles ». La position qu'il défend est la suivante : est-ce que la sélection naturelle (à elle seule) nous donne des facultés cognitives (sens de la perception, intuition rationnelle sur ces perceptions et le souvenir que nous en avons) qui débouchent sur de vraies croyances concernant le monde réel ? Pour autant que des croyances vraies suscitent un comportement qui aide à la survie, oui. Mais qui pourra dire jusqu'où cela va ? Si une théorie ne nous permet pas d'avoir confiance en notre cerveau, elle ne nous permet pas non plus d'être sûrs de tout ce que nos cerveaux peuvent nous dire – incluant la macro-évolution elle-même – et tout le reste¹⁹. Toute théorie qui nous amène à ne plus faire confiance à nos cerveaux se détruit d'elle-même.

Un autre point important à avancer dans notre réfutation de la GTE est l'effort qu'elle fait pour nier les intuitions morales. Ici aussi il existe un livre excellent où les philosophes chrétiens prennent une longueur d'avance : Jeffrey Schloss (éditeur), *The Believing Primate: Scientific, Philosophical, and Theological Reflections on the Origin of Religion* (Oxford, 2009). Soyez bien attentif au chapitre de Christian Smith « Est-ce que le naturalisme nous garantit une croyance morale dans une bienveillance universelle et une défense des droits de l'homme ? » (sa conclusion, au passage, est « non »). Qu'est-ce que cela signifie ? De nombreux chrétiens orthodoxes qui croient dans les PBE sont souvent attaqués par des chrétiens qui n'y croient pas. Cela réduirait les tensions entre croyants au sujet de l'évolution s'ils pouvaient faire cause commune contre la GTE. Plus important encore, c'est la seule façon d'aider les chrétiens laïques à faire une distinction dans leur esprit entre l'évolution vue comme mécanisme de la biologie ou comme Théorie de la Vie.

¹⁸ A. Plantinga, « Naturalism Defeated », 1994, disponible sur le site : http://www.calvin.edu/academic/philosophy/virtual_library/articles/plantinga_alvin/naturalism_defeated.pdf.

¹⁹ Cet argument est exposé en détail dans A. Plantinga, *Warrant and Proper Function*, Oxford University Press, 1993, chapitre 12. Voir aussi William C. Davis, « Theistic Arguments », Michael J. Murray, éd., *Reason for the Hope Within*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999, p. 39.

Question n° 3 : Si l'évolution biologique est vraie et qu'Adam et Eve n'ont pas existé historiquement, comment pouvons-nous savoir d'où viennent le péché et la souffrance ?

Réponse : La croyance en l'évolution peut être compatible avec une foi en la chute comme fait historique et l'existence réelle d'un Adam et d'une Eve. Il y a bien des questions non résolues sur ce point et les chrétiens qui croient que Dieu a utilisé l'évolution doivent être prêts à s'écouter les uns les autres à ce sujet.

Mes réponses aux deux premiers jeux de questions sont essentiellement négatives. Je n'adhère pas au schéma de pensée de celui qui pose la question. Je ne crois pas que l'on soit obligé de lire littéralement Genèse 1 et je ne crois pas que si l'on pense que la vie humaine est le résultat de PBE, on croie du même coup à la GTE.

Je trouve, par contre, que le souci qui est à la base de cette question est beaucoup plus justifié. Je peux même avouer que je le partage. Bien des chrétiens orthodoxes qui croient que Dieu a utilisé les PBE pour susciter la vie humaine ne prennent pas seulement Genèse 1 de manière non littérale mais nient également que Genèse 2 soit une description de faits ayant vraiment eu lieu. Selon eux, Adam et Eve n'ont pas été des personnages historiques mais une allégorie ou un symbole de la race humaine. Genèse 2 est donc une histoire symbolique ou un mythe qui nous enseigne cette vérité : les êtres humains se sont tous détournés et se détournent encore de Dieu et sont pécheurs.

Avant de partager mon souci concernant ce point de vue, permettez-moi de faire cette mise au point. L'un de mes auteurs chrétiens favoris (et c'est peu dire), C.S. Lewis, ne croyait pas en l'existence réelle d'Adam et Eve, et je ne mets pas en cause la réalité et la solidité de sa foi. Mais mon souci concerne l'Eglise en général, et sa croissance et sa vitalité au cours du temps. Est-ce que la perte de la foi en l'historicité de la chute ne va pas affaiblir certaines de nos positions doctrinales historiques sur des points cruciaux ? Voici deux cas où cela pourrait avoir lieu.

La fiabilité de l'Ecriture

Le premier souci concerne la lecture de la Bible comme document fiable. Les protestants ont traditionnellement compris que les auteurs de la Bible étaient inspirés par Dieu et qu'il fallait donc cher-

cher ce que l'auteur humain pensait dire pour trouver ce que Dieu voulait nous dire par un texte donné²⁰.

Que voulaient donc dire les auteurs de Genèse 2 à 3 et de Romains 5 qui parlent tous les deux d'Adam ? Genèse 2–3 ne montre aucun des signes indiquant qu'il s'agirait de « prose exaltée » ou de poésie. Ce passage se lit comme si c'était une narration de faits réels ; cela semble être un récit historique. Pour autant, cela ne veut pas dire que la Genèse (ou n'importe quel texte de la Bible) soit un récit historique rédigé selon la façon moderne et positiviste. Certains auteurs anciens qui parlaient d'événements historiques prenaient la liberté d'en désynchroniser les éléments et de comprimer l'horizon historique – pour omettre d'immenses pans d'information qu'un historien moderne aurait considérés comme essentiels pour donner « une image complète » du passé. Mais les auteurs anciens de récits historiques continuaient à croire que les événements décrits avaient bel et bien eu lieu.

Les auteurs anciens pouvaient également utiliser un langage très figuratif et symbolique. Bruce Waltke nous fait remarquer que lorsque le psalmiste nous dit « C'est toi qui m'as tissé dans le ventre de ma mère » (Ps 139,13) il ne dit pas qu'il ne s'est pas développé d'une façon biologique tout à fait normale. C'est une manière figurative de dire que Dieu a institué et guidé le processus biologique de formation d'un embryon dans le corps de sa mère. De même, lorsqu'il nous est dit que Dieu a « formé Adam de la poussière du sol » (Gn 2,7), l'auteur pourrait utiliser un langage figuratif comme décrit ci-dessus pour dire que Dieu a amené l'homme à exister grâce à un processus biologique²¹. Le récit hébraïque est incroyablement bref – car il ne

²⁰ Il est entendu que les auteurs du Nouveau Testament trouvent souvent des significations messianiques dans des textes de l'AT qui n'étaient pas apparentes aux prophètes de l'AT eux-mêmes. Néanmoins si les écrits d'un auteur biblique peuvent avoir plus de significations vraies que ce que cet auteur pensait y mettre en les écrivant, ils ne peuvent pas en avoir moins. C'est-à-dire que ce que l'auteur humain avait l'intention de nous enseigner ne peut pas être considéré comme faux ou dépassé sans abandonner en même temps la compréhension traditionnelle de l'autorité de la Bible et de sa fiabilité.

²¹ Voir : Bruce Waltke, *Genesis: A Commentary*, Grand Rapids, Zondervan, 2001, p. 75. Bien sûr, Waltke note que le Psaume 139 est de la poésie et Genèse 2 un récit. Mais cela ne signifie pas que la prose ne peut pas utiliser un langage figuratif et la poésie un langage littéral. Cela signifie seulement que la poésie utilise plus de figuratif et la prose moins. Un autre exemple de récit qui parle de la puissance divine derrière un processus naturel est Actes 12,23. Il nous y est dit qu'Hérode Agrippa donnait un discours public à une audience quand « l'ange du Seigneur frappa Hérode [...] et, dévoré par les vers, il expira ». Josèphe rapporte qu'Agrippa tomba effectivement malade à ce moment-là, mais cela était

cherche qu'à nous transmettre ce que nous avons besoin de savoir pour saisir la signification proposée par l'auteur.

Malgré les compressions et omissions et le langage figuratif, y a-t-il des signes dans le texte indiquant qu'il s'agit d'un mythe et non d'un récit historique ? Certains disent que l'on doit lire Genèse 2–11 à la lumière des autres anciens mythes de création du Proche-Orient. Etant donné que d'autres cultures rédigeaient des mythes au sujet d'événements comme la création et le grand déluge, on nous dit que l'on devrait admettre que l'auteur de Genèse 2–3 faisait probablement la même chose. Selon ce point de vue l'auteur de Genèse 2–3 se bornait à transmettre une version hébraïque du mythe de la création et du déluge. Il se pourrait même qu'il ait cru que ces événements avaient bien eu lieu, mais, ce faisant, il agissait comme un homme de son temps.

Kenneth Kitchen affirme pourtant que ce n'est pas comme cela que les choses se sont passées. Cet éminent égyptologue et chrétien évangélique a répondu ainsi à la proposition que le récit du déluge (Genèse 9) soit lu comme un mythe ou une proto-histoire, comme c'est le cas pour les récits du déluge dans les autres cultures :

« Le Proche-Orient ancien ne transformait pas les mythes en histoire (ne les lisait pas comme une 'histoire' imaginaire.) C'est en fait exactement le contraire qui était vrai – il y avait bien plutôt une tendance à 'mythologiser' l'histoire, à célébrer des faits et des personnages historiques en termes mythologiques... »²²

En d'autres mots, il est évident que les « mythes » du Proche-Orient ne se sont pas transformés en récits historiques, mais que c'est bien plutôt les faits historiques qui avaient tendance à devenir avec le temps des récits mythologiques. Kitchen nous dit que si nous lisons Genèse 2–11 à la lumière de la façon dont fonctionnait la littérature du Proche-Orient, nous en arriverons à la conclusion que Genèse 2–11 est un récit « solennel », avec bien des compressions et un langage figuratif, d'événements ayant vraiment eu lieu. En résumé, on peut dire qu'une façon responsable de lire le texte est d'interpréter Genèse 2–3 comme un récit d'événements historiques qui ont vraiment eu lieu.

dû à une « sévère obstruction intestinale » (J. Stott, *The Message of Acts*, IVP, 1990, p. 213). Ici encore, nous voyons la Bible parler de l'action de Dieu derrière un processus biologique.

²² K.A. Kitchen, *On the Reliability of the Old Testament*, p. 425. Cité par Collins, p. 252.

L'autre texte pertinent est Romains 5,12ss où Paul parle d'Adam et de la chute. Il est encore plus clair que Paul croyait qu'Adam avait réellement existé. Dans son commentaire des Romains, N.T. Wright nous dit :

« Il est clair que Paul croyait qu'il y avait eu un premier couple, dont le mâle, Adam, avait reçu puis enfreint un commandement. Paul était conscient, on peut en être sûr, de ce que nous appellerions les dimensions mythiques et métaphoriques de cette histoire, mais il n'aurait pas considéré qu'elles jetaient des doutes sur l'existence, et sur le péché originel, du premier couple historique »²³.

On en arrive donc à cette conclusion : si vous maintenez qu'Adam et Eve n'étaient pas des personnages à prendre au sens littéral et que vous réalisez, d'autre part, que l'auteur de la Genèse essayait probablement de nous enseigner qu'Adam et Eve étaient des personnes ayant vraiment vécu et péché, et que Paul était certainement de cet avis, il vous faut faire face aux implications qui découlent de votre façon de lire l'Écriture. Vous me répondrez peut-être : « Oui, les auteurs bibliques étaient des 'hommes de leur temps' et ils avaient tort sur certaines des choses qu'ils essayaient d'enseigner à leurs lecteurs ». La question évidente sera alors « Comment saurons-nous à quelles parties de la Bible on peut faire confiance et auxquelles on ne peut pas ? »

Je ne défends pas une idée simpliste qui prétendrait que « si vous ne croyez pas en l'existence réelle d'Adam et Eve, vous ne croyez pas non plus à l'autorité de la Bible ! ». J'ai montré plus haut que l'on ne peut pas prendre tous les textes de la Bible littéralement. Mais la clé pour l'interprétation de la Bible est la Bible elle-même. Je ne crois pas que Genèse 1 doit être lue littéralement parce que je ne crois pas que c'est ce que l'auteur attendait de nous. Mais avec Paul, c'est différent. Il tenait clairement à nous enseigner qu'Adam et Eve étaient des personnages historiques. Si vous refusez de prendre à la lettre un auteur biblique qui veut cela clairement, vous avez abandonné la compréhension traditionnelle de l'autorité de la Bible. Comme je l'ai dit plus haut, cela ne veut pas dire que vous n'avez pas une foi forte et bien vivante en ce qui vous concerne, mais je crois qu'un tel pas peut être dangereux pour l'Église tout entière et peut conduire à la confusion pour ce qui concerne les laïcs.

Péché et salut

Certains me répondront peut-être : « Bien que nous ne croyions pas qu'Adam ait réellement existé, nous pouvons accepter l'enseignement de Genèse 2 et de Romains 5 qui nous dit que tous les êtres humains ont péché et que par le Christ ils peuvent être sauvés. La base de l'enseignement biblique est donc *intacte* même si nous n'acceptons pas l'historicité du récit d'Adam et Eve ». Je crois que cette affirmation est trop simpliste.

L'Évangile chrétien n'est pas un recueil de bons conseils, mais une bonne nouvelle. Il ne donne pas des conseils sur ce que nous avons à faire pour nous sauver nous-mêmes, mais annonce plutôt ce qui a été *fait* pour que nous soyons sauvés. L'Évangile, c'est que Jésus a fait quelque chose dans l'histoire si bien que, si nous sommes unis à lui dans la foi, nous obtenons les bénéfices de ce qu'il a fait et nous sommes sauvés. Comme pasteur, on me demande souvent comment il est possible d'être au bénéfice de quelque chose que Christ a accompli. La réponse n'est pas évidente pour les gens d'aujourd'hui mais elle était tout à fait sensée pour les peuples de l'Antiquité. C'est le concept d'être en « fédération » avec quelqu'un, dans une solidarité légale et historique avec un père, un ancêtre, un autre parent, ou un membre de votre tribu. Vous êtes tenu pour responsable (ou vous recevez le crédit) de ce que cette autre personne fait. Une autre façon de le dire est que vous êtes dans une relation d'alliance avec cette personne. Un exemple de cela est l'histoire d'Akân, dont la famille tout entière est punie lorsqu'il pêche (Josué 7). Selon la compréhension ancienne et biblique, une personne « n'est pas ce qu'elle est » suite à un simple choix personnel. Elle devient « ce qu'elle est » par l'environnement de ses proches et de sa famille. Si elle commet un crime affreux – ou réalise une grande et noble action – ceux qui sont en fédération avec elle (ou solidaires ou ont fait *alliance* avec elle) sont traités comme si c'était eux qui avaient fait ce qu'elle a fait.

C'est ainsi que la bonne nouvelle du salut en Christ fonctionne, selon Paul. Lorsque nous croyons en Jésus nous sommes « *en Christ* » (une des expressions favorites de Paul, qui est profondément biblique). Nous avons fait alliance avec lui, non selon un lien biologique mais par la foi. Ainsi, ce qu'il a fait dans l'histoire nous revient.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec Adam ? Bien des choses. Paul souligne dans 1 Corinthiens 15 le même fait concernant Adam et le Christ que Romains 5.

« En effet, puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts : *comme*

tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie » (1 Corinthiens 15,21-22).

Lorsque Paul dit que nous sommes sauvés « *en Christ* », il veut dire que les chrétiens ont une relation d'alliance, de fédération avec Christ. Ce qu'il a fait dans l'histoire est porté à notre crédit. Mais dans la même phrase, Paul dit que tous les êtres humains sont de manière similaire (il ajoute « de même » pour souligner son propos) « en Adam ». En d'autres termes, Adam a été le représentant de la race humaine tout entière pour ce qui est de l'alliance passée avec Dieu. Nous sommes liés à lui par les termes d'un contrat. Ce qu'il a fait dans l'histoire est donc porté à notre compte.

Lorsque Paul nous parle d'être « en » quelqu'un, il veut dire que nous lui sommes liés par une alliance de telle façon que ses actions dans l'histoire nous sont créditées. Il est impossible d'être « en » quelqu'un qui n'a jamais existé. Si Adam n'existe pas, le raisonnement de Paul – que le péché et la grâce vont de pair dans l'Alliance – s'écroule. Vous ne pouvez pas dire que « Paul était un homme de son temps », mais que nous pouvons accepter son enseignement de base sur Adam. Si vous ne croyez pas ce qu'il croit au sujet d'Adam, vous reniez le cœur même de l'enseignement de Paul.

Si vous ne croyez pas que la chute de l'humanité soit un événement historique unique, que pouvez-vous alors faire ? Vous pouvez supposer que certains êtres humains se sont détournés peu à peu de Dieu en faisant usage de leur libre arbitre. Mais comment le péché s'est-il alors répandu ? Uniquement par la contagion des mauvais exemples ? Cela n'a jamais été l'enseignement classique de la doctrine chrétienne sur le péché originel. Nous n'apprenons pas le péché par les autres, nous héritons de notre nature pécheresse. Le célèbre livre d'Alan Jacobs sur le thème du *péché originel* : *L'histoire d'une culture* nous dit que quiconque croit à la conception classique augustinienne du péché originel doit penser que nous sommes prédisposés au péché ; nous n'avons pas simplement appris le péché par de mauvais exemples. Cette doctrine nous enseigne aussi que nous n'avons pas à l'origine une nature pécheresse mais que nous avons chuté et perdu notre innocence primitive²⁴. Un autre problème surgit si vous niez l'historicité de la chute. Si certains êtres humains ont commencé à se détourner de Dieu, pourquoi est-ce que d'autres n'auraient pas résisté, si bien que certaines populations seraient moins pécheresses que

²⁴ Alan Jacobs, *Original Sin: A Cultural History*, New York, Harper Collins, 2008, p. 280.

d'autres ? Dans son livre sur le péché originel, Alan Jacobs insiste sur le fait que l'égalité devant le péché de la race humaine tout entière est un élément de base de l'approche traditionnelle.

Un modèle

Si Adam et Eve sont des personnages historiques, ont-ils pu être le résultat d'un PBE ? Un commentaire plus ancien d'un évangélique, Derek Kidner, sur la Genèse nous fournit un modèle sur la façon dont cela aurait pu se passer. Il note tout d'abord que selon Job 10,8-9 Dieu a façonné Job avec ses « mains », comme un potier façonne la glaise tirée de la poussière du sol, bien que Dieu ait évidemment accompli cela par le processus naturel de la formation de l'embryon dans la matrice. Kidner se demande pourquoi la même terminologie du potier qui est utilisée en Genèse 2,7 ne pourrait pas là aussi faire référence à un processus naturel comme celui de l'évolution²⁵. Puis Kidner continue en disant :

« L'homme dans l'Écriture est bien plus que l'*homo faber*, le faiseur d'outils : il devient homme, à l'image de Dieu par le souffle du Créateur, rien de moins... Les êtres intelligents du passé lointain dont les restes corporels et culturels signalent, pour un anthropologue, clairement le statut 'd'homme moderne' peuvent pourtant avoir été sur un échelon de vie notablement plus bas que celui établi lors de la création d'Adam... Rien n'empêche que la créature à qui Dieu a insufflé la vie humaine ait été d'une espèce préparée de toutes les façons possibles pour l'humanité... »²⁶

Dans ce modèle donc, il y a un moment dans l'évolution des êtres humains où Dieu a pris l'un de ces faiseurs d'outils et lui a conféré le privilège d'être à l'« image de Dieu ». Cela l'aurait élevé, le faisant accéder à un tout nouveau « niveau d'existence ». Selon ce modèle, que s'est-il alors passé ?

« Si cette option [...] ²⁷ sous-entendait un quelconque doute sur l'unité de la race humaine, cela serait évidemment tout à fait insoutenable. Dieu [...] a créé toutes les nations à partir

²⁵ Derek Kidner, *Genesis: An Introduction and Commentary*, Londres, Inter Varsity Press, 1967, p. 28.

²⁶ Kidner, p. 28.

²⁷ Les points de suspension indiquent une omission volontaire dans la citation de l'ouvrage de Kidner par l'auteur. NdT.

‘d’un seul’ (Ac 17,26) [...]. Il est pourtant au moins concevable qu’après la création spéciale d’Eve, ce qui a établi le premier couple humain comme vice-régent de Dieu (Gn 1.27-28) et ancré définitivement le fait qu’il n’y a pas de pont naturel entre l’animal et l’être humain, Dieu ait pu conférer son image à la ligne de parenté indirecte d’Adam pour l’amener au même niveau d’existence. Le statut de primat ‘fédéral’ de l’humanité d’Adam s’est encore étendu, si c’est le cas, vers l’extérieur à ses contemporains autant que vers l’intérieur à ses descendants ; et sa désobéissance les a tous semblablement privés de leur héritage »²⁸.

C’est là que Kidner fait preuve de créativité. Il propose que l’être qui est devenu Adam sous la main de Dieu a tout d’abord évolué mais que cela n’a pas été le cas pour Eve. Ils ont ensuite été mis dans le jardin d’Eden comme représentants de la race humaine tout entière. Leur création à l’image de Dieu et leur chute n’ont pas seulement touché leurs descendants, mais aussi tous les autres, leurs contemporains. En présentant la chose ainsi, Kidner rend compte à la fois de la continuité entre les animaux et les humains que voient les scientifiques et de la discontinuité que la Bible décrit. Seuls les êtres humains sont à l’image de Dieu, sont tombés dans le péché et seront sauvés par grâce.

Cette vue des choses permet d’expliquer des passages bibliques qui ont toujours posé problème comme : qui étaient ces gens qui voulaient venger Abel et que craignait Caïn (Gn 4,14) ?

Qui était la femme de Caïn et comment Caïn a-t-il pu construire une ville remplie d’habitants (Gn 4,17) ? On pourrait même se demander pourquoi Genèse 2,20 suggère qu’Adam est allé à la « recherche » d’une épouse s’il n’y avait que des animaux autour de lui. Selon l’explication de Kidner, Adam et Eve n’étaient pas seuls au monde et cela répond à toutes ces questions.

Mais il y a une autre question, plus importante, qui se profile derrière les autres. Avec ce modèle, comment aurait-il pu y avoir des souffrances et la mort avant la chute ? Un début de réponse serait à

²⁸ Kidner dit ensuite : « Avec une probable exception [Gn 3,20] l’unité de la race humaine ‘en Adam’ et notre statut à tous comme pécheurs par sa faute sont exprimés dans les Ecritures non pas en termes d’héritité mais simplement de solidarité » (p. 20). Kidner déclare au sujet de cette possible exception – Genèse 3,20, qui appelle Eve « la mère de tous les vivants » – qu’il faudrait plutôt traduire par quelque chose comme « la mère de tout salut » puisque le salut viendra dans le monde par sa « semence » et que c’est là le contexte de ce nom.

tirer du deuxième verset de la Bible où il nous est dit que « la terre était informe » et pleine d'obscurité et de chaos. La plupart des exégètes traditionnels croient que Dieu a créé ce monde à l'état « informe » puis a commencé à diminuer le degré de désordre grâce au processus créatif de séparation, d'élaboration et de développement décrit en Genèse 1²⁹. Pourtant, même cette interprétation traditionnelle signifie qu'il ne régnait pas tout de suite l'ordre parfait et la paix dans la création. Satan semble aussi avoir été présent dans le monde avant la chute. Qu'est-ce qui nous fait penser que Satan et les démons n'étaient pas dans le monde avant la venue du serpent ? L'une des plus grandes questions que se pose la théologie (et à laquelle il n'y a pas de réponse) est de savoir ce que Satan faisait là. Par définition si Satan était quelque part dans le monde, ce n'était plus un endroit parfait.

La théologie traditionnelle n'a jamais cru que l'humanité et le monde de Genèse 2–3 se trouvaient dans un état glorieux, parfait. Saint Augustin enseignait qu'Adam et Eve étaient dans un état de *posse non peccare* (*capables de ne pas pécher*) mais qu'ils sont tombés dans un état de *non posse non peccare* (*incapables de ne pas pécher*). Dans notre état final de salut complet, nous serons par contre dans un état de *non posse peccare* (*incapables de pécher*). Eden n'était pas le monde achevé du futur. Certains exégètes font remarquer qu'il devait y avoir une certaine forme de mort et de décomposition sans quoi les fruits du jardin d'Eden n'auraient pas été comestibles.

Il se pourrait qu'Adam et Eve aient reçu une immortalité conditionnelle et, dans le jardin, un avant-goût de ce que serait la vie dans le monde si les humains créés à l'image de Dieu vivaient en parfaite harmonie avec Dieu et sa création. Il leur a été offert de travailler avec Dieu pour « soumettre » la terre (Gn 1,28). De quelque point de vue que l'on se place, l'idée de « dominer » et de « soumettre » indique que la terre était pour le moins hautement sous-développée. Même avant la chute, le monde n'était pas encore dans l'état que Dieu voulait pour lui. Les êtres humains devaient travailler avec Dieu pour le cultiver et le développer.

²⁹ Une autre façon populaire de lire ces versets est d'appliquer la théorie du « trou », c'est-à-dire que Dieu a créé les cieux et la terre pour qu'ils soient un lieu d'ordre et de lumière et que le verset 2 nous dit que le monde est devenu chaotique et sombre suite à un combat ou un désastre, et que Genèse 1 est l'histoire de la re-création du monde par Dieu. Grammaticalement, la théorie du « trou » a peu de chances d'être vraie, mais il y a eu au moins quatre tentatives de lire la relation des propos de Genèse 1,1 et 2. Voir le résumé de Gordon Wenham sur ce débat dans Gordon J. Wenham, *Genesis 1–15*, Word Biblical Commentary, New York, Thomas Nelson, 1987, pp. 11-17.

Le résultat de la chute a pourtant été « la mort spirituelle », quelque chose qu'aucun être vivant dans le monde n'avait encore connu, parce que personne n'avait jamais été à l'image de Dieu. Les êtres humains sont devenus en même temps capables de choses plus grandes et bien pires que n'importe quelles autres créatures. Maintenant, quand nous mourons physiquement, nous mourons éternellement. Et comme nous sommes séparés de Dieu, le monde est soumis aux forces du mal d'une façon qui ne se présenterait pas sans la chute. Le monde physique *souffre* maintenant les *affres* de la désintégration parce que les êtres humains ont failli dans leur tâche de gestionnaires de la création. Un « mal naturel » plus grand est combiné avec le mal moral de l'homme pour créer un monde effectivement obscur et chaotique. Ce monde ne sera finalement restauré et ne deviendra tout ce qu'il devait être (Rm 8,19-23) que lorsque nous serons finalement devenus ce que nous devrions être par l'œuvre du deuxième Adam (1 Co 15,42-45).

D'autres modèles

Est-ce le seul modèle possible pour ceux qui croient en une chute historique et pensent aussi que Dieu s'est servi de l'évolution pour susciter la vie sur la terre ? Non. Certains croient en une évolution théiste – pensant qu'Adam et Eve ont été le résultat d'une évolution et ont reçu l'image et le souffle de Dieu³⁰. D'autres pensent qu'il est plus pertinent, théologiquement et philosophiquement, de croire en « une création progressive ». Alors que Dieu s'est servi de l'évolution pour susciter la vie sur la terre, il a créé Adam et Eve par un acte spécial et la thèse disant que nous avons avec les autres animaux un ancêtre commun est complètement fautive³¹. Le modèle de Kidner est une sorte d'hybride entre une évolution théiste et un créationnisme progressif incluant une terre âgée. Quel que soit le « modèle » que l'on utilise pour articuler la relation entre la Bible et la science, Kidner insiste tout de même :

« Ce qui ressort très clairement de ces chapitres, à la lumière des autres portions de l'Écriture, est la doctrine qui affirme que

³⁰ Voir Denis Alexander, *Creation or Evolution: Do We Have to Choose?*, Oxford, UK, Monarch Books, 2008.

³¹ Voir dans le numéro de septembre 1991 du *Christian Scholar's Review* les articles d'Alvin Plantinga, Howard Van Till, and Ernan McMullin. Voir un résumé de ces arguments dans W. Christopher Stewart, « Religion and Science » dans *Reason for the Hope Within*, Editions Michael J. Murray, Grand Rapids, Eerdmans, 1999, p. 331.

l'humanité est une unité, créée à l'image de Dieu qui a chuté par l'acte unique de désobéissance d'Adam. Ces éléments sont soulignés avec autant de force dans cette compréhension de la parole de Dieu que dans n'importe quelle autre »³².

Pour conclure

Comment harmoniser les données de la science avec l'enseignement de l'Écriture ? La réponse la plus simple pour les scientifiques serait probablement de dire : « Qui se soucie encore des Écritures et de la théologie ? », mais elle ne rend pas justice à l'autorité de la Bible que Jésus lui-même a prise avec le plus grand sérieux. La réponse la plus simple pour les théologiens serait probablement de dire : « Qui se soucie encore de la science ? », mais cela ne donne pas à la nature l'importance qu'elle a en tant que création de Dieu. Le Psaume 19 et Romains 1 nous enseignent que la gloire de Dieu se révèle alors que nous étudions sa création et pourtant ces deux passages affirment aussi que seule l'Écriture est la révélation « parfaite » de l'Esprit de Dieu (Ps 19,7). Il nous faut interpréter le livre de la nature à la lumière du livre de Dieu. « On ne peut pas affirmer avec assez de force que l'Écriture est le support parfait de la révélation de Dieu... Ce sont ses choix hardis, comme ceux d'une grande œuvre d'art, qui en font la puissance. La lire en gardant un œil sur un autre récit revient à flouter l'image et à passer à côté de sa sagesse »³³.

Pour conclure, je dirai que les chrétiens qui cherchent à harmoniser les Écritures et la science doivent avoir une vue des choses plus large que les religieux anti-scientifiques et que les scientifiques anti-religieux. Et bien que j'insiste dans cet article sur l'importance de croire en un Adam et une Eve ayant vraiment existé, j'ai aussi montré qu'il y a plusieurs façons de maintenir cela tout en croyant que Dieu a utilisé des PBE³⁴.

³² Kidner, *op. cit.*, p. 30.

³³ Kidner, *op. cit.*, p. 31.

³⁴ Denis Alexander (*Creation or Evolution*) parle de différents « modèles » selon lesquels nous pouvons mettre en relation l'enseignement de Genèse 2-3 avec la biologie de l'évolution. Le Modèle A voit Genèse 2-3 comme une parabole concernant tous les êtres humains (par ex. : nous péchons tous.) Le Modèle B voit Genèse 2-3 comme une description représentative de ce qui est vraiment arrivé loin dans le temps à un petit groupe de personnes. Le Modèle C voit Adam et Eve comme des personnages historiques réels, mais accepte pleinement le fait que la vie humaine est le résultat d'un PBE. Le Modèle D est le créationnisme avec une terre ancienne et le Modèle E le créationnisme avec une terre jeune. (voir les chapitres 10 et 12). Bien qu'Alexander cite ces cinq modèles, je ne suis

Lorsque Derek Kidner a terminé son exposé sur l'origine de l'espèce humaine, il a dit que sa vision des choses était « exploratoire, une suggestion... un essai et un point de vue personnel. Qu'elle invitait les corrections et une meilleure synthèse »³⁵. Voilà la bonne attitude qu'il nous faut tous adopter pour travailler dans ce domaine. ■

pas sûr que cela épuise toutes les possibilités. La solution de Derek Kidner ne correspond vraiment à aucune des catégories d'Alexander.

³⁵ Kidner, *op. cit.*, p. 30.